

française, et la vie même d'un philosophe, Thomas Campanella, côté de quelques romans. Le dernier volume, les *Chants des Vaincus*, est accompagné de deux épisodes dramatiques déjà connus, Charlotte Corday et M^{me} Roland, deux femmes fortes, dont le portrait se trouve ici en regard de celui de M^{me} Colet, par une rencontre que nous ne croyons pas absolument fortuite, et qui, à tout prendre, ne nous semblerait pas trop étrange. L'auteur des *Chants des Vaincus* possède, en effet, cette énergie qui, dans des temps de trouble, l'aurait aisément mise en scène. Son vers, doué pourtant de grace féminine, est frappé à un coin particulier de fierté et de force. Tel est le caractère que présente, entre autres pièces, celle qui a pour juge et pour titre l'*Empereur de Russie près de sa fille mourante*, tableau vengeur, dans lequel le poète remplace sous les yeux du despote tant d'autres jeunes filles, tant d'autres femmes torturées par ses ordres, prosrites brutalement du toit natal, dépouillées de leurs biens et de leurs affections, de tout ce qui attache à la vie.

M^{me} Colet consacre un petit poème au récit de l'exploit glorieux dont le Marabout de Sidi Ibrahim fut témoin, et raconte en beaux vers le courage de nos guerriers malheureux. Elle est moins heureuse dans la chanson des soldats d'Afrique, dans le refrain surtout, qui est trop voisin de la prose.

Cet intrépide chef des tribus tscherkesses, Schamil, qui repousse avec une persévérante énergie les armes moscovites et défend par sa vaillance la liberté de ses montagnes, est un des grands hommes devant lesquels s'incline surtout d'admiration l'auteur des *Chants des Vaincus*.

Le héros de ce temps, si pauvre en héroïsme,
Où la gloire n'est plus qu'un brillant égoïsme,
L'homme énergique et fier qui n'a jamais faibli,
Ce n'est pas O'Connel ou Mehemet-Ali ;
O'Connel, qui des rois aime à singer la pompe,
Parle du haut d'un char à la foule qu'il trompe ;

L'excite à la révolte, et ne sait même pas
Où diriger les coups de ces milliers de bras ;